

Mercredi des Cendres

Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20 – 6, 2 ; Mt 6, 1-6. 16-18

Chers Frères et Sœurs, avec toute l'Église nous entrons aujourd'hui dans le temps du carême, et l'Église nous propose pour cela de nous soumettre au rite suggestif de l'imposition des cendres. Dans quelques instants, en effet, nous allons tous recevoir sur nos têtes les cendres, et ce geste sera accompagné de l'appel évangélique de Jésus lui-même : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » [Mc 1, 15]. L'autre formule prévue par la liturgie est tirée de la Genèse : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Vous avez reconnu les mots de Dieu s'adressant à Adam après le premier péché : « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras » [Gn 3, 19].

La liturgie nous rappelle ainsi notre condition de créature marquée par le péché. Mais elle nourrit aussi notre espérance en nous rappelant la bonne nouvelle de l'Évangile : le temps du carême nous est offert pour nous réconcilier avec Dieu, pour faire pénitence et remettre de l'ordre dans notre vie, pour « effacer durant ces saints jours toutes les négligences des autres temps », comme le dit saint Benoît [RB 49, 3]¹. Voilà pourquoi ce temps qui nous est offert est aussi pour nous un temps marqué par la joie du Saint-Esprit : il est la promesse du pardon de Dieu, la promesse de la fête de Pâques qui viendra au terme de ces quarante jours de pénitence dans lesquels nous entrons aujourd'hui.

Les cendres que nous recevons aujourd'hui nous indiquent la disposition qui doit être la nôtre durant tout le carême : celle de la gratuité. « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux », nous a dit Jésus dans l'Évangile. Telle est la gratuité à laquelle nous sommes appelés : celle qui ne se fait pas remarquer, celle qui vient de l'amour, et qui ne recherche rien d'autre que de se rapprocher de Dieu et de s'ouvrir à sa grâce. Les cendres aussi sont le signe de cette gratuité. En effet, les cendres ne valent rien, elles n'ont pas de valeur marchande. Et pourtant, les agriculteurs savent qu'elles sont un gage de fécondité pour la terre, car elles sont riches en sels minéraux et autres éléments chimiques dont les plantes ont besoin.

Vivre la gratuité durant le carême, cela signifie prendre du temps pour la prière, sans attendre autre chose que d'être avec le Seigneur. Cela signifie prendre du temps pour lire et méditer la Parole de Dieu, sans attendre autre chose que d'écouter et discerner ce que le Seigneur veut nous dire aujourd'hui. Cela signifie faire le choix du

¹ Règle de SAINT BENOÎT, chapitre 49, verset 3.

silence et du recueillement, en tenant à distance les écrans et les réseaux sociaux. Cela signifie être prêt à rendre service à nos frères, sans espérer qu'ils nous rendent service à leur tour. Cela signifie faire le premier pas vers le frère avec qui les relations sont plus difficiles, sans attendre que lui fasse le premier pas. La gratuité est l'attitude de Dieu lui-même. Il ne cesse de nous donner, alors que nous ne pouvons rien lui donner en retour, puisque tout vient de lui. La gratuité nous fait ressembler à Dieu. Elle nous donne en partage sa joie. « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir », dit Jésus d'après les Actes des Apôtres [20, 35b]. C'est cette joie promise par Jésus que la gratuité dépose dans notre cœur.

Au début de ce carême, c'est bien à la joie que nous sommes appelés. La pénitence chrétienne est toujours joyeuse. Car la pénitence chrétienne est le signe que l'Esprit Saint est déjà présent et agissant dans notre cœur. Elle est le signe que le Saint-Esprit nous met sur le chemin d'une plus grande intimité avec Dieu. Oui, le temps du carême nous est donné pour effacer les négligences des autres temps. Mais pas à la force du poignet. Le temps du carême nous est donné pour effacer les négligences des autres temps en nous ouvrant davantage à la grâce du Seigneur, en nous configurant au Christ qui s'est lui-même fait don gratuit.

Pourtant, me direz-vous, il est bien question dans l'Évangile de récompense : « Ton Père qui voit au plus secret te le rendra », a répété Jésus à trois reprises. En réalité, la récompense que l'Évangile nous promet, c'est Dieu lui-même. Il se donne lui-même en récompense à ceux qui le cherchent vraiment, gratuitement. Tel est le chemin qui nous est proposé durant ce carême : accueillir à nouveau notre condition de créature, en embrassant la pénitence et en croyant à la bonne nouvelle de l'Évangile. Tel est le chemin qui nous donnera de goûter sans tarder la joie de Pâques.